

Semaine du Développement Durable 2018 Soleil vert - dossier pédagogique

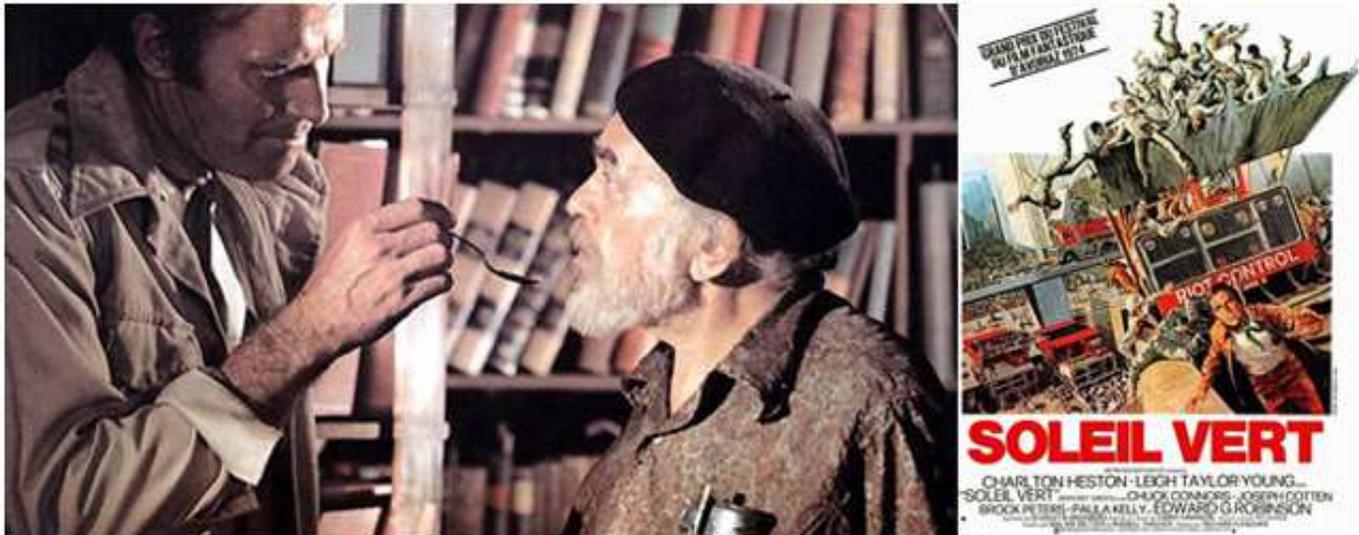
Accueil > News cinéma, films et séries TV > Actus Ciné > News Culture ciné > Soleil vert, 40 ans après : un futur toujours aussi condamné ?

Soleil vert, 40 ans après : un futur toujours aussi condamné ?

Par **Olivier Pallaruelo** — 29 janv. 2015 à 20:00



"Soleil Vert", un classique de la SF hors du commun d'un atroce pessimisme, ressort en salle. L'occasion de constater que son discours écologique et humain n'a hélas rien perdu de sa force, 40 après. Bien au contraire.



Le 26 juin 1974 sortait en France Soleil Vert de Richard Fleischer. Adapté du roman *Make Room ! Make Room !* de Harry Harrison et publié en 1966, le film est devenu un classique de la SF hors du commun d'un atroce pessimisme, dont le discours catastrophiste écologique et humain n'a hélas rien perdu de sa force, 40 ans après. Bien au contraire. *"Soleil vert, film de Science-fiction, confine presque au documentaire. Tout ce que j'y ai montré à titre fictif est désormais d'actualité. Ce film est un adieu au second Paradis Terrestre détruit cette fois par les humains"* dira Fleischer, lucide, des années après la sortie de son chef-d'oeuvre absolu.

"Il y avait un monde autrefois..."

New York city. Année : 2022. Avec 40 millions d'habitants, la ville est devenue une métropole surpeuplée, où règne la misère absolue et le manque de nourriture. Les gens s'entassent partout où ils peuvent : dans la rue, dans les cages d'escaliers...Partout. Un atroce brouillard jaunâtre de pollution flotte d'ailleurs en

Dès le générique d'ouverture du film, absolument brillant et terrifiant, le spectateur est foudroyé : quelque chose s'est définitivement cassé dans la grande marche vers le progrès de la Civilisation, ou du moins ce qui est présenté comme tel. Le développement industriel à marche forcée et ses ravages, les effets non maîtrisés de la surconsommation et l'épuisement des ressources naturelles ont achevés d'hypothéquer l'avenir de l'Homme en quelques décennies à peine.

Soylent Green Opening Titles



Pour les plus fortunés, qui ont accès à l'eau potable et à de vrais aliments cultivés dans des fermes protégés comme des forteresses, rien n'est trop beau. Une tranche de bifteck se négocie 500 \$; un pot de confiture 150 \$. Mais pour le commun des mortels, la nourriture naturelle, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existe plus. La nourriture est désormais fabriquée par la toute puissante *Soylent Corporation*. une nourriture synthétique sous forme de tablettes dont la couleur varie selon les jours de la semaine. Et la firme vient justement d'introduire un nouvel aliment que la population s'arrache : le Soleil Vert, prétendument fabriqué à partir de plancton hautement énergétique.



Ci-dessus, une émouvante scène du film, dans laquelle Thorn et Sol font un repas avec des aliments devenus inaccessibles pour le commun des mortels. Alors que Thorn est un enfant du "Soleil" et n'a rien connu d'autre, Sol, lui, se souvient des saveurs oubliées...

Dans ce monde de chaos absolu, la seule chose qui fonctionne à peu près, c'est encore la Police, dont le gouvernement gonfle les effectifs dans un seul but : empêcher les émeutes. Police à laquelle appartient aussi Robert Thorn (Charlton Heston), inspecteur à la Police judiciaire. Un jour, il est chargé d'élucider le meurtre de William Simonson (Joseph Cotten), retrouvé assassiné dans son appartement. Ce dernier était l'un des dirigeants de la *Soylent Corporation*. Aidé de son vieil ami Sol Roth (bouleversant Edward G. Robinson, qui trouve là son ultime rôle) qui, lui, a connu "l'ancien monde", Thorn se lance dans une (en)quête sur l'effroyable vérité que certaines personnes avaient voulu garder secret en tuant Simonson...

““Un tel chaos écologique n’est que trop probable, mais il y a eu tellement d’avertissements mélodramatiques à ce sujet dans des essais et des fictions spéculatives comme celle-ci que la répétition émousse et use le sentiment d’urgence” (Time Magazine, à la sortie du film en 1973)”

La prise de conscience écologique

Plongeant ses racines dans une prise de conscience collective -et progressive- des enjeux liés à l'écologie

en plein doute et marasme économique, dont la confiance envers la politique est sévèrement ébranlée avec le scandale du *Watergate* qui aboutira en 1974 à la démission du président Richard Nixon.

Soylent Green. Bucket detain



La scène des émeutes d'une population affamée, privée de soleil vert et littéralement ramassée par des pelleuses. Une séquence atroce, qui souligne l'insignifiance de l'individu dans une société exsangue et en ruine.

C'est aussi un pays encore meurtri par la guerre du Vietnam. Le doute, l'angoisse face à l'avenir. *L'American Way of Life*, si cher au cœur et aux yeux des américains, a-t-il encore un avenir ? Au cinéma, outre les Thrillers conspirationnistes, les films catastrophes et de SF anxiogènes ont le vent en poupe : L'âge de cristal, New York ne répond plus, Le Survivant (déjà avec Charlton Heston), Rollerball ou le sport ultra violent qui sert d'exutoire à une société en manque de sensations fortes, Mondwest...

Les lendemains qui déchantent sont ainsi fréquents dans la science-fiction; un genre qui par définition reflète nos peurs face aux changements sociaux ou technologiques. Dans **Soleil Vert**, le cataclysme arrive par érosion : la fin du monde par disparition d'un élément essentiel à notre existence, en l'occurrence l'eau et la nourriture. Mais l'agonie de l'espèce humaine est lente et progressive -comme le souligne d'ailleurs l'extraordinaire générique d'ouverture-; le temps nécessaire pour épuiser les ressources de la planète.

Un jugement sévère sur notre société

Le genre apocalyptique apparaît comme un moyen de porter un jugement -souvent sévère- sur notre société. A l'époque de la sortie du film, certaines critiques reprochèrent à Richard Fleischer d'avoir inclu

brillamment Kubrick avec 2001 : l'odyssée de l'espace.



Mais c'était ne pas comprendre la démarche de Fleischer, qui souhaitait au contraire établir une franche proximité avec le spectateur, le faire réagir et le révolter devant la société qu'il dépeint, dans laquelle les hommes en sont réduits à n'être qu'une simple statistique et traités comme du bétail, juste bon à être envoyés à l'abattoir; quand ils ne sont pas occupés à s'entre-dévorer. Pour rendre crédible son propos, le réalisateur s'était d'ailleurs adjoint les (prestigieux) services du Professeur Franck R. Bowerman, enseignant à la *South California University*, président de l'*American Academy for Environmental Protection*.

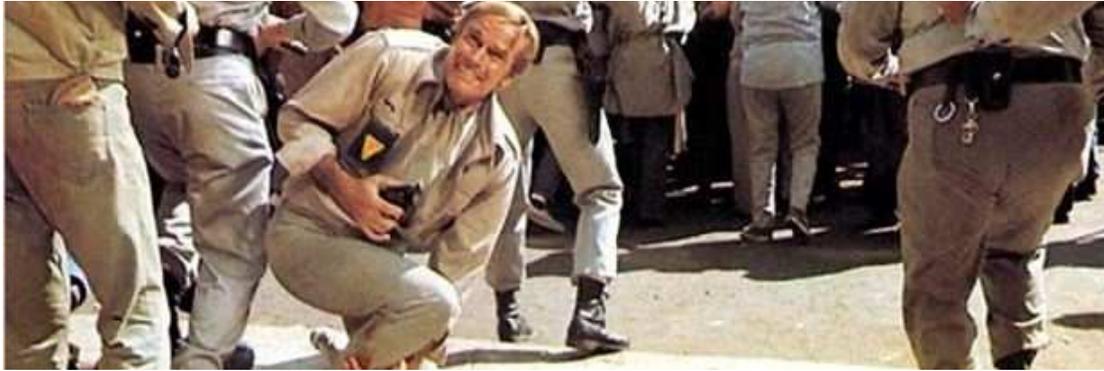
Les travaux du Club de Rome

En fait, l'impact du film et les discussions autour du débat sur l'écologie furent nettement amplifiés par le célèbre rapport du Club de Rome, intitulé *Halte à la croissance*. Un groupe de réflexion créé en 1968 réunissant des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires nationaux et internationaux, ainsi que des industriels de 53 pays, préoccupés des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement.



Ci-dessus, l'euthanasie de Sol, une des plus bouleversantes scènes du cinéma. En échange de sa mort, il a la possibilité de se remémorer et s'émerveiller pendant 20 min devant le prodigieux spectacle qu'offrait autrefois la nature. Un impact émotionnel d'autant plus foudroyant que Edward G. Robinson était mourant d'un cancer sur le tournage.

"Les prix des denrées augmentent de telle sorte que les plus démunis mourront de faim ; d'autres, moins défavorisés, seront amenés à n'utiliser qu'une partie réduite de la terre disponible en se contentant de produits médiocres..." peut-on y lire dans le rapport publié en 1971 ; *"Le monde s'est donné pour objectif d'accroître la population et le niveau de vie matériel de chaque individu... Si les sociétés continuent à poursuivre cet objectif, elles ne manqueront pas d'atteindre l'une ou l'autre des nombreuses limites critiques inhérentes à notre écosystème"*. Ce livre eut, dans le monde entier, un impact considérable : s'appuyant en particulier sur l'épuisement des ressources naturelles, il proposait de passer de l'état de croissance à l'état d'équilibre.



Dans une remarquable étude publiée en 1998 et baptisée "Géopolitique des ressources naturelles : perspectives 2020", l'historien et économiste français Philippe Chalmin écrivait à ce propos : *"peu d'ouvrages de prospective auront bénéficié après leur parution d'une telle convergence d'événements confortant leur thèse. En 1972, ce furent en effet les premiers achats russes de céréales, la flambée des cours à Chicago et le début de ce qu'Henry Kissinger appela l'« arme alimentaire ». En 1973, il y eut la guerre du Kippour et la prise de contrôle du marché pétrolier par l'OPEP ; il y eut aussi l'embargo américain sur les exportations de soja, les débuts du cartel des phosphates. En 1974, ce fut la crise du sucre... L'analyse pessimiste du club de Rome se confirmait : le monde allait manquer de matières premières ou d'énergie et le pouvoir sur les marchés appartenait désormais aux producteurs"*.

Depuis, les fameuses analyses catastrophistes du Club de Rome ont été largement tempérées et révisées. Il n'empêche. Dans le monde actuel, jamais l'écart entre riches et pauvres n'a été aussi important; 827 millions (source : ONU - PAM) de personnes dans le monde ne mangent pas à leur faim; les guerres pour le contrôle des ressources -en particulier les plus fondamentales comme l'eau- n'ont jamais été aussi présentes tandis que les sociétés sont de plus en plus sensibilisées à la chasse aux gaspillages. Jamais la surconsommation et la surproduction n'ont autant été au coeur de l'actualité.

En 2012, la population sur la Terre était estimée à 7,046 milliards. En 2013, l'ONU a estimé que nous serons entre 9 et 10 milliards d'habitants, dans moins d'un siècle. Au rythme des pollutions massives, de la destruction de l'environnement et de la surexploitation des sols, gageons que les générations futures n'auront pas à se nourrir de Soleil vert.

Partager cet article



COMMENTAIRES

Soleil vert

Soylent Green

Film de Richard Fleischer 1h37 1973
avec Charlton Heston, Edward G Robinson, Leigh Taylor-Young
Film de science-fiction

Synopsis :

En 2022, les hommes ont épuisé les ressources naturelles. Seul le soleil vert peut nourrir une population qui ne sait comment créer de tels aliments.

L'avis de Télérama : T On aime un peu

L'avis de la communauté : 78%



La critique par Pierre Murat



Polar écologique.

2022. La chaleur est constante. La pollution, totale. Les femmes sont galamment appelées des « fournitures »... Quarante millions de New-Yorkais se nourrissent de « soleil vert », la seule denrée comestible. Justement, l'un des pontes de la société qui le fabrique est assassiné. L'agent Thorn entreprend une enquête terrifiante...

Curieux film au rythme lent, mais qui reste passionnant par son ambiance mortifère. Le vrai héros n'est pas Charlton Heston, c'est Edward G. Robinson, dans un de ses derniers rôles, un bon vieil humaniste à l'ancienne. Le voir, dans cet univers à la Orwell, cuisiner un ragoût de boeuf pour son copain Heston, qui, trop jeune, ignore tout de ces joies culinaires, est une séquence réjouissante et émouvante.

On pourra évidemment sourire de la naïveté avec laquelle on nous présente, à la fin, la beauté du monde des années 1990 : couchers de soleil rougeoyants, rivières claires et moutons paissant... Mais le film a une vraie noirceur. Et la dernière partie, la course-poursuite de Charlton Heston pour découvrir la vérité sur le soleil vert, est menée par Richard Fleischer avec le professionnalisme qu'on lui connaît. Bref, un film futuriste, légèrement démodé, qui reste, paradoxalement, prophétique.

Pierre Murat

Soleil vert

Soylent Green

Film de Richard Fleischer 1h37 19 avril 1973
avec Charlton Heston, Edward G. Robinson, Leigh Taylor-Young
Drame, science-fiction et thriller

Synopsis :

En 2022, les hommes ont épuisé les ressources naturelles. Seul le soleil vert peut nourrir une population qui ne sait comment créer de tels aliments.

Match des critiques



Surpop et malbouffe

Critique publiée par Vincent Rigaud le 31 août 2015



L'anticipation au cinéma se démarque notamment de la pure SF par sa tonalité alarmiste, sa critique des dérives modernes et de ce qu'elles peuvent engendrer. La pollution, la surpopulation sont autant de thèmes qui ont fait les beaux jours du genre et qui se retrouvent dans *Soleil Vert*, authentique joyau du cinéma d'anticipation des années 70.

Dès l'ouverture du film, le ton et le contexte sont donnés. L'industrialisation massive, la pollution et la surpopulation ont emmenés l'humanité au bord du gouffre. En 2022, la Grosse Pomme est devenue une mégapole surpeuplée et déliquescence où règne la misère et la criminalité. Face à l'explosion démographique et à l'épuisement des ressources, la nourriture est venue à manquer et les gens ne se nourrissent plus que d'un aliment synthétique, le Soylent. Dans ce contexte, un des patrons de la compagnie fabriquant cet aliment est bientôt assassiné. Thorn (Charlton Heston), un flic désabusé, est chargé de l'enquête. Avec l'aide d'un vieux documentaliste, il va mettre au jour une vérité effroyable.

Richard Fleischer fut de cette catégorie de réalisateurs capables à la fois du meilleur comme du pire. Ayant toujours su rebondir entre les genres, son style aura évolué au gré de différentes approches et tonalités. *Soleil Vert* fut sa troisième incursion dans la SF après *20000 lieues sous les mers* et *Le voyage Fantastique*. Mais loin de l'environnement consensuel de ces deux derniers films, Fleischer appose à *Soleil Vert* un traitement nettement plus réaliste et entre de plein pied dans le genre de l'anticipation alarmiste.

A des lieues d'une SF aseptisée et de ses artifices high-techs, la New York qu'il décrit est une mégapole cauchemardesque, sinistre et déliquescence. Une vision qui préfigure sur certains aspects l'île de Manhattan imaginée par Carpenter dans *Escape from N.Y.* en 1980 (à ceci près que celle-ci y est désertée). La population y est entassée, suffocante, agonisante. Dans cette ambiance de promiscuité et de misère, se détache la figure d'un anti-héros, un flic corrompu comme les autres et abusant sans scrupule de sa position, comme lorsqu'il en profite pour obtenir les faveurs d'une jeune femme incapable de lui tenir tête. Sur une scène de crime, le héros en vient à se servir sans la moindre gêne, ramassant tous les objets qu'il juge utile de dérober. S'il agit ainsi impunément c'est qu'il est issu de la génération soleil, celle qui ne connaît du monde d'avant que ce que raconte avec nostalgie les vieillards et ce qu'il reste de livres d'histoire. Une génération ayant grandi dans la misère, la crasse et la promiscuité et qui s'est épanouie dans la délinquance et la corruption.

Thorn n'a donc rien de positif au préalable, bien que la trajectoire du personnage nous révèle ses failles et son humanité. Il nous devient ainsi bien plus sympathique au contact de Sol Roth, le vieux documentaliste, notamment dans cette scène où il fait goûter au vieillard de la confiture, véritable madeleine surgie d'un passé où les aliments avaient encore un goût.

Dans ce futur où l'humanité s'entasse désespérément, on encourage même l'individu à se supprimer. Les candidats au suicide, qu'ils soient jeunes ou vieux, attendent dans les couloirs d'un centre de mise à mort.

Impossible alors de ne pas parler de la fameuse séquence de l'euthanasie de par le paradoxe émotionnel qu'elle engendre. Aux projections d'images pastorales, témoignages d'un passé révolu, se greffe inéluctablement la pensée tétanisante d'un vieillard que l'on exécute en silence parce que son existence est

devenue un fardeau pour la société. L'émotion est pregnante dans cette scène tant pour le thème qu'elle illustre que pour la nostalgie qu'elle convoque. On notera au passage que ce fut là, le dernier rôle d'Edward G. Robinson, malade en phase terminale au moment du tournage.

L'intrigue s'achemine ensuite irrémédiablement vers une conclusion tétanisante où Thorn prend connaissance de l'insoutenable vérité. Ainsi, l'amenuisement des ressources aura conduit l'humanité à un stade impensable et régressif, recyclant les êtres comme autant de produits consommables, ultime remède à une situation globale désespérée où l'humanité en est venue à s'entasser au bord du gouffre.

Au vu de la teneur hautement nihiliste de son propos, il n'est donc pas surprenant d'apprendre que le film fit un four à sa sortie en salles, et qu'il s'imposa finalement comme un film culte au fil des années. A raison tant Soleil Vert est un des meilleurs représentants d'une anticipation réflexive et alarmiste au cinéma, propre à dénoncer les dérives d'une société future et hypothétique. Grave et subversif, loin de la fantaisie et de la légèreté des précédentes oeuvres du cinéaste, ce film s'impose indéniablement comme un jalon majeur du genre.

Note : 9

Vincent Rigaud.



Un monde futuriste avec de la déco des années 70 ...

Critique publiée par Grouchy Jr. le 14 décembre 2014

Le film commence par une longue série de vieux clichés du monde, de la nature à la ville, qui se dégrade par un montage rapide d'images de guerre et de désolation. Le sujet du film de Fleisher est bien avant tout une idée basée sur la balance entre puissants et pauvres, et le courage d'un homme qui veut tout faire basculer.

Soleil Vert est un des premiers films à adopter le genre futuriste-apocalyptique. Ce n'était qu'un début, mais au résultat inégal et qui a mal vieilli. Les intérieurs modernes conservent encore l'art déco des années 70, les décors des bas-fonds sont trop propres. Il n'y a que les *matte paintings*¹ qui font rêver. De plus, l'histoire est mal construite et sans être vraiment intéressante, à part la relation Heston et Robinson plutôt que celle avec Taylor-Young qui s'avère être totalement gratuite (ils tombent amoureux d'un coup sans raison).

La réalisation est sommaire, les scènes d'actions également, mais le dernier plan de fin reste somptueux et métaphorique. Premier d'une longue lignée, Soleil Vert est un premier pas dans le genre, mais que les films suivants surpasseront largement.

Note : 4

Grouchy Jr.

Un bon vieux film misogyne

Critique publiée par SunnyMollie le 27 novembre 2017

On excuse beaucoup de choses aux vieux films mais le pitch ou les meufs font partie du mobilier (je cite) c'est trop. Donc voilà ! Après, du reste c'est une dystopie filmée en 1973 ça commence à bien vieillir mais peut être que c'était novateur à l'époque.

Note :2

SunnyMollie

1 Matte painting :procédé cinématographique qui consiste à peindre un décor sur une surface plane en y laissant des espaces vides, dans lesquels une ou plusieurs scènes filmées sont incorporées. Les premières applications remontent aux premières décennies du cinéma. Système est très économique car il permet d'étendre à l'infini les arrière-plans sans avoir à construire des décors pharaoniques, c'est-à-dire en trois dimensions ou même à échelle réduite.